Analyse comparative de signes LSF et LIS et de gestes français sélectionnés dans des recueils destinés au grand public

Claudia S. Bianchini, Tommaso Lucioli, Alessio Di Renzo, Paolo Rossini

▶ **To cite this version:**

Claudia S. Bianchini, Tommaso Lucioli, Alessio Di Renzo, Paolo Rossini. Analyse comparative de signes LSF et LIS et de gestes français sélectionnés dans des recueils destinés au grand public. Symp. Int. "Du geste au signe: le pointage dans les langues orales et signées", Universitè de Lille 3, Jun 2009, Lille, France. 10.13140/RG.2.1.1164.7846 . hal-02554633

HAL Id: hal-02554633
https://hal.science/hal-02554633

Submitted on 9 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Du geste au signe : le pointage dans les langues orales et signées — 4 et 5 juin 2009 - Université de Lille 3, Villeneuve d'Ascq

Analyse comparative de signes LSF et LIS et de gestes français sélectionnés dans des recueils destinés au grand public.

Claudia S. Bianchini[1-2], Tommaso Lucioli[2], Alessio Di Renzo[2], Paolo Rossini[2]

(1) Université de Paris 8 (UMR-7023) + Università degli Studi di Perugia (2) CNR - Istituto di Scienze e Tecnologie della Cognizione (ISTC-CNR) –sede Nomentana (Roma)

Les recueils

Langue	Langue des Signes Française (LSF)	Langue des Signes Italienne (LIS)	Gestualité française
Sigle	**SFR**	**SIT**	**GFR**
Source	"LSF-Dico" Dictionnaire [Anon., 2008b]	"I Segni in movimento" Dictionnaire [Radutzky, 2008]	"Les gestes français" Cours de FLE [Anon., 2008a]
Repérable	Internet http://www.lsfdico-injsmetz.fr/	Librairie Edizioni Kappa, Roma	Internet http://www.imagiers.net/gestes/
Entrées sélectionnées[1]	105 signes isolés sur 1899	105 signes isolés sur 2371	105 gestes isolés sur 120
Situation d'enregistrement	5 sourds Monologue en laboratoire	7 sourds Monologue en laboratoire	1 entendant Monologue en laboratoire

1 : le choix des signes et des gestes analysés peut être considéré comme aléatoire, puisqu'il repose sur l'ordre alphabétique des langues vocales de contact qui ne saurait être approprié au classement des éléments d'une langue non vocale. Parmi les signes et les gestes présents dans les recueils, on a choisi de ne pas analyser ceux qui ne peuvent être codifiés en une seule unité graphique de SignWriting [Sutton, 1995] et/ou dont l'exécution ne comporte pas de composantes non manuelles.

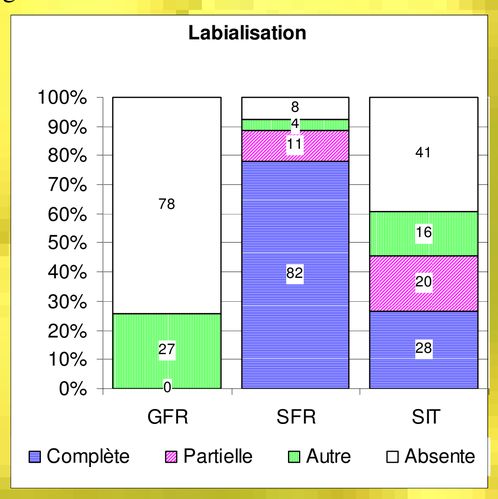
La labialisation

Nous avons analysé la labialisation dans les signes et gestes sélectionnés, en la subdivisant en 4 catégories :

- COMPLÈTE: correspondance avec un mot de la langue vocale de contact (lvC) (français pour SFR e GFR, italien pour SIT), prononcé entièrement;
- PARTIELLE: correspondance avec un mot de la lvC, mais prononcé de façon incomplète;
- AUTRE: aucune correspondance avec la lvC; cette catégorie est constituée par les composantes orales spéciales (COS), qui ne peuvent être séparées du signe sans perte d'information sémantique, et par les gestes buccaux, c'est-à-dire les mouvements de la bouche qui accompagnent le signe;
- ABSENTE: il n'y a aucune forme de labialisation et la bouche reste neutre.

En langue des signes la labialisation correspondant à des mots de la lvC est souvent utilisée comme un moyen simple de distinguer des signes identiques (ou très semblables) de sens différent. Cette distinction s'effectue souvent sans besoin de prononcer le mot entièrement et, dans le discours, elle est souvent aidée par le contexte, sans besoin de labialisation.

En gestualité, l'oralisation est souvent indispensable. Des gestes particulièrement standardisés (comme les emblèmes) peuvent être émis sans accompagnement sonore, mais ce n'est presque jamais le cas pour les gestes moins standardisés.



Les données présentes dans ces recueils sont donc assez étonnantes:

- **GFR**: il n'y a pratiquement jamais de paroles qui accompagnent le geste. En faisant voir ces gestes à des entendants (français et non), tous on trouvé qu'ils avaient "quelque chose qui ne va pas", même si ils n'arrivaient pas toujours à identifier la vraie source du problème.
- **SFR**: tout les signes sont accompagnés par une labialisation du mot correspondant en français parlé (presque toujours prononcé entièrement). Cette forte labialisation est d'autant plus étonnante que l'INJS de Metz n'a pas une forte tradition d'oralisme.
- **SIT**: certains mots sont accompagnés par une labialisation (entière ou partielle) mais, parfois, deux signes identiques de sens différents sont indiqués par la même labialisation, ce qui empêche d'utiliser la labialisation comme moyen de discrimination.

Conclusions

Le choix d'utiliser les nouvelles technologies vidéo pour réaliser les recueils de signes et de gestes constitue un progrès remarquable. Ils permettent en effet de représenter le signe et le geste dans ses 4D (3D + l'évolution dans le temps), ce qui facilite la compréhension de son exécution "réelle". Outre qu'ils sont beaucoup plus clairs, ces recueils font figure, auprès des profanes, de produits beaucoup plus sophistiqués que leurs équivalents sur papier.

Toutefois, les nouvelles technologies ne constituent pas une solution miraculeuse [Bergman *et al.*, 2001], et les recueils de signes et de gestes sont encore loin de correspondre à de vrais dictionnaires (d'où notre choix de les appeler recueils). Cela pourrait être acceptable pour la gestualité des entendants, mais ça l'est beaucoup moins pour les langues des signes, qui sont des langues de plein droit.

Pour la constitution d'un "vrai dictionnaire" des signes, le premier problème à affronter serait l'absence de structures de grande iconicité (SGI) [Cuxac, 2000] dans les recueils. Ces structures, bien que non standardisées et difficiles à codifier dans un dictionnaire, constituent une partie majeure et fondamentale des signes utilisés par les locuteurs [Antinoro Pizzuto *et al.*, 2008]. Leur absence rend les recueils fortement incomplets, et contribue à véhiculer l'idée que les langues des signes sont des langues "pauvres".

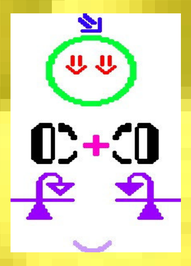
Même en admettant l'absence de SGI dans les dictionnaires, il reste toutefois d'autres problèmes majeurs, dont nous ne fournissons ici qu'une liste non exhaustive. En premier lieu l'absence d'une étude approfondie de l'utilisation des signes, basée sur de vastes corpus, pour permettre d'établir des dictionnaires qui reflètent la langue effectivement utilisée par les locuteurs. Pour cela il serait nécessaire d'analyser des productions en langue des signes, effectués dans plusieurs contextes et par plusieurs locuteurs, et d'établir sur la base de ces corpus un lexique de fréquence pour les différentes langues des signes [Russo, 2005]. D'autres problématiques sont dues à l'utilisation de la langue vocale de contact pour accéder aux signes des dictionnaires (souvent rangés selon l'ordre alphabétique de leur traduction en langue vocale) ou encore pour définir leur sens ou pour donner des exemples relatifs à leur contexte d'utilisation.

Résoudre ces problèmes est pratiquement impossible sans un système de représentation adéquat des formes des signes (et par extension des gestes) [Pizzuto *et al.*, 2006], qui soit à la fois accessible à tous et fidèle aux formes effectives (en prenant en considération les composantes manuelles mais aussi, et surtout, les composantes non manuelles). Ces dernières années, des essais ont été fait auprès de l'ISTC-CNR de Rome avec le système SignWriting [Di Renzo *et al.*, 2006a; 2006b; Di Renzo, 2008; Gianfreda *et al.*, 2008]. Ce système, outre une représentation fidèle des formes et la facilité d'accès (en écriture et lecture), a permis aux sourds d'approfondir des réflexions métalinguistiques sur leur propre langue.

Les auteurs remercient L. R. Bianchini pour la numérisation des transcriptions en SW, L. Lamano et G. Gianfreda pour les révisions des transcriptions.

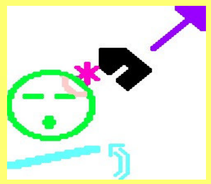
La notation

La forme des signes et des gestes a été transcrite avec le système SignWriting (SW) de Sutton [1995], qui permet de représenter les composantes manuelles et non manuelles des signes (et par extension aussi des gestes). Cette représentation a l'avantage d'être globale et iconique, et donc de permettre une lecture facile et une vue d'ensemble du signe et du geste.



'abricot' en LSF

- Mimique faciale
- Regard
- Mouvements de la tête
- Mouvements du corps
- Contact des mains entres elles et/ou avec le corps
- Spécification de l'emplacement du contact des mains avec le corps
- Configuration, orientation et emplacement des mains
- Mouvements des mains
- Coordination des mains entre elles



'adieu' en LSF

Le SW présente toutefois des limites, comme l'impossibilité de noter la labialisation, pour laquelle nous avons dû recourir à une notation complémentaire au SW.

Pour la notation du regard, nous avons dû affronter un problème méthodologique. Normalement, dans les signes standards le regard est dirigé vers l'interlocuteur [Cuxac, 2000]. Nous pouvions choisir d'annoter en SW le regard sur l'interlocuteur (voir aussi [Di Renzo, 2006; 2008]) et celui qui se pose sur une autre portion de l'espace, ou choisir d'avoir recours à une notation complémentaire. Nous avons choisi de noter explicitement le regard (en SW) que lorsque celui-ci n'est pas dirigé vers l'interlocuteur (direction que nous considérons comme "default").

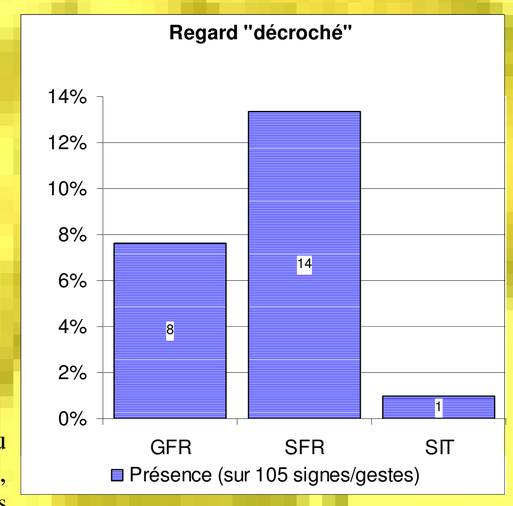
Le regard "accroché" et "décroché"

Dans le discours, Cuxac [2000] identifie différentes structures en les distinguant selon la présence ou non d'une visée iconisatrice. Les signes standards sont, par définition, sans visée iconisatrice, ils disent donc sans montrer, et le regard du locuteur est pointé sur l'interlocuteur.

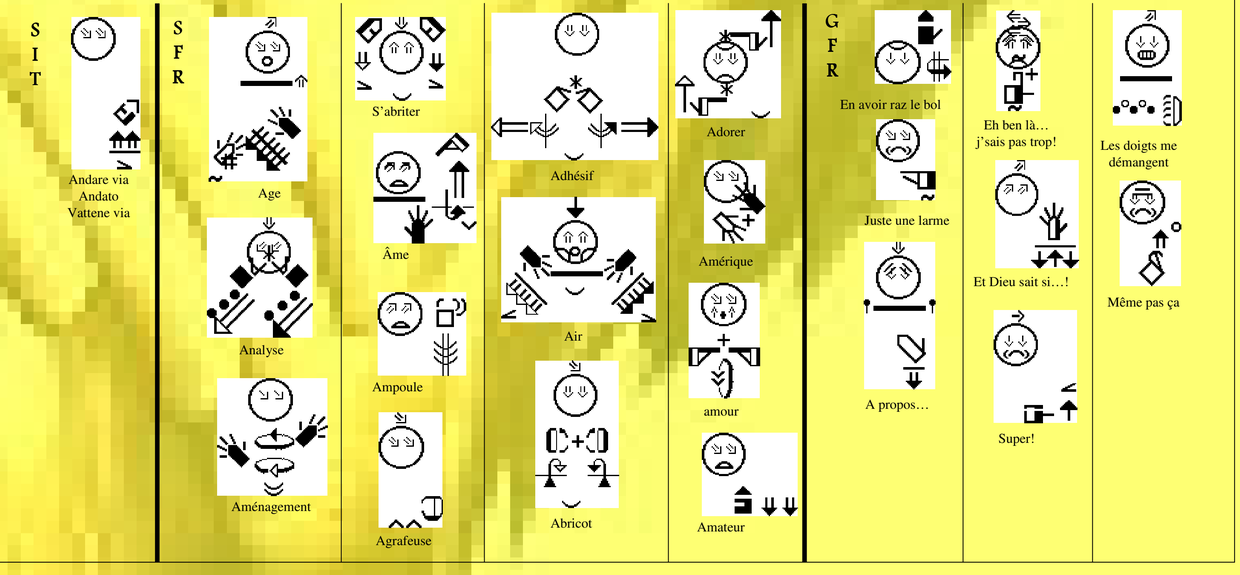
Les signes que nous avons recueillis devraient être tous standards (puisqu'ils devraient être émis hors visée iconisatrice), et le regard est, dans la plupart des cas, "accroché" sur l'interlocuteur. Cela nous permet de confirmer que la théorie, bien que formulée pour le discours, s'applique aussi aux signes isolés présents dans nos recueils.

Nous avons ainsi noté la présence d'un regard "décroché" dans un petit nombre de signes et de gestes que nous avons recueillis:

- **SIT**: 1 regard "décroché" de l'interlocuteur (0,9% des 105 signes analysés). Nous avons demandé à 4 locuteurs sourds de LIS (natifs et non) de nous expliquer la présence de ce regard pour ce signe. Tous nous ont répondu que ce regard n'a pas raison d'être, et plus encore il est considéré comme une faute d'exécution (leur explication étant que si j'ordonne à quelqu'un de partir ou que je lui communique que je pars, je le regarde dans les yeux).
- **SFR**: 14 regards "décrochés" (13,3%) qui se posent sur les mains du locuteur. Théoriquement, ce regard n'a pas raison d'être et, n'ayant pas encore assez de données pour expliquer sa présence et sa fonction, nous jugeons nécessaire de poursuivre nos recherches avant de formuler une hypothèse sur sa pertinence éventuelle.
- **GFR**: 8 regards "décrochés" (7,6%). Ce décrochage du regard est moins étonnant que celui constaté pour les signes, puisque les gestes présenté dans le recueil sont moins standardisés que les signes et peuvent donc maintenir un plus haut degrés de spontanéité.



Nous vous proposons ci-dessous la liste des signes et des gestes (transcrits en SignWriting) pour lesquels nous avons remarqué un "décrochage" du regard au cours de l'exécution.



Bibliographie

Anon. (2008a): *Les gestes français*, http://www.imagiers.net/.

Anon. (2008b): *Web LSF Lexique INJS Metz*, http://www.lsfdico-injsmetz.fr/.

Antinoro Pizzuto E., Rossini P., Sallandre M.A. & Wilkinson E. (2008): *La struttura del discorso segnato*, in C. Bagnara *et al.* (2008): 43-53.

Bagnara C., Corazza S., Fontana S. & Zuccalà A. (eds) (2008): *I Segni parlano*, Milano, Franco Angeli

Bergman B., Boyes-Braem P., Hanke T. & Pizzuto E. (2001): *Sign Transcription and Database Storage of Sign Information - Special Volume* 4 (1/2).

Cuxac C. (2000): *La langue des signes française (LSF)*, in *Faits de Langue 15/16 (1)*, Paris, Ophrys.

De Mauro T. & Chiari I. (eds) (2005), *Parole e numeri*, Roma, Aracne.

Di Renzo A. (2006): *Le produzioni narrative in LIS di bambini e ragazzi sordi*, Tesi di laurea in Psicologia, Università "La Sapienza" di Roma.

Di Renzo A. (2008): *Esperienze e riflessioni sui metodi di trascrizione della LIS*, in C. Bagnara *et al.* (2008): 159-170.

Di Renzo A., Lamano L., Lucioli T., Pennacchi B., Pizzuto E., Ponzo L. & Rossini P. (2006a): *Scrivere e trascrivere il discorso segnato*, in D. Fabbretti & E. Tomasuolo (2006): 159-179

Di Renzo A., Lamano L., Lucioli T., Pennacchi B. & Ponzo L. (2006b): *Italian Sign Language (LIS), can we write it and transcribe it with SignWriting?*, in C. Vettori (2006): 11-16.

Fabbretti D. & Tomasuolo E. (eds) (2006), *Scrittura e Sordità*, Roma (IT), Carocci editore.

Gianfreda G., Petitta G., Bianchini C.S., Di Renzo A., Rossini P., Lucioli T., Pennacchi B. & Lamano L. (in print): *Dalla modalità faccia-a-faccia ad una lingua scritta emergente*, in Atti del IX Congresso dell'AItLA (Pescara, 19-20/02/2009), Perugia, Edizioni Guerra.

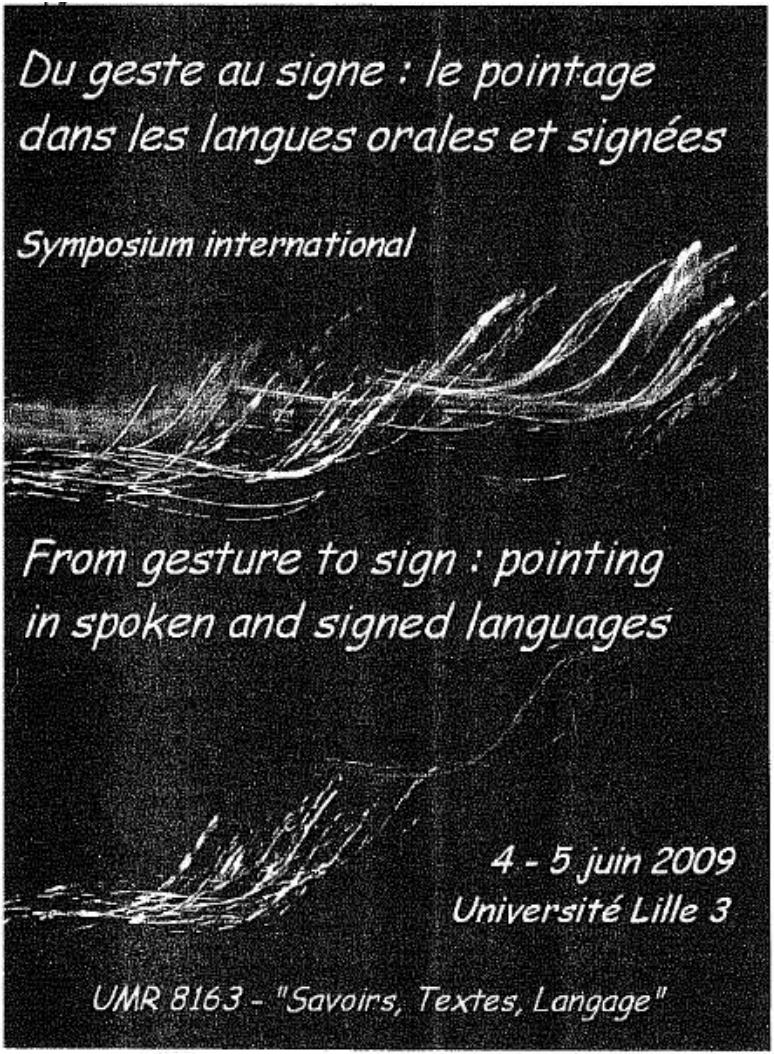
Pizzuto E., Catenacci C., Dalle P. & Garcia B. (2006): *Signed languages, verbal languages, coverbal gestures*, ILIKS meeting (30/11-1/12/2006, Trento).

Radutzky E. (2008): *I Segni in movimento*, Roma, Edizioni Kappa + LISMedia&Co.

Russo T. (2005): *Un lessico di frequenza della LIS*, in T. De Mauro et al. (2005): 277-290.

Sutton V. (1995): *Lessons in Sign Writing: Textbook & Workbook*, La Jolla, DAC.

Vettori C. (ed), *Proceedings of the 2nd Workshop on the Representation and Processing of Sign Languages - LREC 2006*, Pisa, ILC-CNR: 11-16.


Du geste au signe : le pointage
dans les langues orales et signées
Symposium international
From gesture to sign : pointing
in spoken and signed languages
4 - 5 juin 2009
Université Lille 3
UMR 8163 - "Savoirs, Textes, Langage"

Claudia Savina Bianchini, Tommaso Lucioli, Alessio Di Renzo, Paolo Rossini
Université de Paris 8 (UMR7023), Università degli Studi di Perugia, Istituto di Scienze e Tecnologie della Cognizione (ISTC-CNR-Roma), Roma, Italy
[illegible], tommaso.lucioli@istc.cnr.it, alessio.direnzo@istc.cnr.it, paolo.rossini@istc.cnr.it

Analyse comparative de signes LSF et LIS et de gestes français sélectionnés dans des recueils destinés au grand public

Dans ce travail sont examinés des recueils de signes et de gestes, disponibles sur internet ou dans les librairies, et qui peuvent être utilisés aussi bien par les « profanes » que par les chercheurs. Par le passé, ces recueils étaient exclusivement en version papier [Anon., 1970; Calbris *et al.*, 1986; Caradec et Cousin, 2005; Girod, 1997; Poggi et Magno Caldognetto, 1997; Radutzky, 2001] et, pour passer d'un geste ou d'un signe en 4D (les dimensions de l'espace plus la dimension temporelle) à une représentation en 2D, on utilisait souvent des illustrations statiques (dessins ou photographies) ou « pseudo-dynamiques » (dessins « fléchés »). Ces images sont faciles à lire pour tout le monde, mais la simplification nécessaire à leur réalisation comporte irrémédiablement une perte d'informations. Cette perte, qui concerne surtout les composantes non manuelles (CNM) et les mouvements, rend difficile la réalisation de comparaisons entre gestes et signes présents dans ces recueils.

L'évolution technologique a récemment porté à la création de recueils de gestes et de signes basés sur des vidéos et distribués par internet ou sur DVD; il s'agit d'une nouveauté qui semble favoriser, entre autre, la comparaison scientifique des données présentes dans ces recueils, vu que les vidéos présentent l'exécution originale du signe, sans passer par un système de représentation réductif. Théoriquement, ces vidéos devraient permettre d'exécuter « tout type d'analyse formelle du signe et du geste » mais dans la pratique, pour être utiles dans un travail de recherche, ces vidéos « à l'état brut » nécessitent souvent un traitement de transcription tout en veillant à conserver au maximum les informations concernant les composantes manuelles (CM) et les CNM.

A cet effet, l'on a choisi d'utiliser le système de transcription[1] Sign Writing (SW) [Sutton, 1995], en raison d'une série d'avantages non présents dans d'autres systèmes de transcription : il permet de transposer en 2D les CM (configuration, orientation, emplacement et mouvement) et les CNM (expressions faciales, direction du regard, posture et mouvement du corps, etc.), mais aussi la vitesse d'exécution du signe et du geste; il est basé sur un ensemble défini de glyphes[2] qui permettent de transcrire chaque aspect du signe et du geste de manière précise et fortement standardisée; il est à prévalence iconique dans la représentation et dans la disposition spatiale des glyphes, ce qui facilite la transcription et l'analyse (de détail et globale) du produit transcrit; un papier et un crayon suffisent pour la transcription sans recourir à des supports spéciaux (à l'exception du lecteur pour la vidéo à transcrire) mais il est également possible d'utiliser un logiciel spécifique (le SignWriter®) qui permet de constituer une base de données en vue du traitement automatique des informations.

Pour vérifier la possibilité de réaliser "tout type d'analyse formelle du signe ou du geste", 321 vidéos de SW ont été transcrits, répartis en trois groupes (SFR, SIT e GFR):

- SFR: 107 signes standard (non composés) et de la Langue des Signes française (LSF) provenant d'un dictionnaire réalisé par l'INJS de Metz et publié on-line sur le site www.lsfdico-injsmetz.fr [Anon., 2005a];
- SIT: 107 signes standard (non composés) de la Langue des Signes Italienne (LIS) provenant du DVD [Radutzky, 2006] vendu avec le dictionnaire de Radutzky [2001], considéré comme le dictionnaire de référence pour la LIS;
- GFR: 107 gestes français (non composés et toujours dotés de CM) provenant d'un cours audiovisuel de gestualité française pour étudiants de français langue étrangère, disponible dans le site www.imagiers.net [Anon., 2005b].

Du GFR, on a transcrit tout le matériel disponible (107 gestes transcrits sur 107 gestes présents sur le site et répondant aux caractéristiques mentionnées ci-dessus); des SFR et SIT, l'on a traduit les 107 premiers signes proposés par les dictionnaires. Il convient de noter que ces dictionnaires sont

[1] On parlera ici de SW comme système de transcription; toutefois, d'autres travaux [Di Renzo *et al.*, 2006a; Di Renzo et al., 2006b; Gianfreda *et al.*, 2009] ont montré comment le SW peut être aussi utilisé pour écrire directement les Langues des Signes.

[2] Les glyphes constituent l'alphabet symboliques utilisé pour transcrire avec le SW; ce terme est préféré par rapport à d'autres (« symbole », « graphème », « caractère », etc.) car il est moins chargé de significations préconstituées.

structurés selon l'ordre alphabétique des traductions de chaque signe dans les langues vocales respectives (italien pour le SIT et français pour le SFR). Le choix de transcrire les 107 premiers signes de ces dictionnaires peut donc être assimilé à une sélection randomisée dans la mesure où l'ordre alphabétique n'est absolument pas en mesure d'organiser de manière logique le lexique d'une langue non basée sur cet ordre (un tel lexique pourrait être éventuellement catalogué sur la base des configurations, des emplacements, etc. [Radutzky, 2001]).

En rapprochant ces 321 transcriptions, grâce à l'iconicité caractéristique du SW qui permet d'effectuer "d'un seul coup d'œil" une analyse préliminaire, il a été possible de noter des différences sensibles concernant la présence de CNM dans SFR, SIT et GFR. L'approfondissement de cette première analyse a permis de mettre en évidence les caractéristiques suivantes dans les trois groupes:

- SFR: on constate une forte présence de CNM, liées aussi bien au regard (présent dans 12% des signes transcrits) qu'à la posture du corps (6%) et à l'expression du visage; ces éléments sont importants non seulement quantitativement mais aussi qualitativement car les CNM présents sont cohérents avec le sens exprimé par le signe;
- SIT: la quantité de CNM est modérée, le regard (0%) est toujours dirigé vers la caméra, le corps ne bouge pas (0%), même les expressions du visage sont réduites au minimum indispensable pour transmettre le sens; lorsqu'ils sont présents, ces CNM sont toutefois "conformes" au sens exprimé par le signe;
- GFR: les CNM sont très représentées (12% pour le regard, 13% pour la posture du corps) mais contrairement à SFR et SIT, elles ne semblent pas servir de support à la transmission du sens.

En conclusion, bien que le SW permette d'effectuer une transcription précise et permette de comparer les données tant dans le détail que globalement, certaines analyses comparatives ne sont pas réalisables : la cause peut se trouver dans le mode même de réalisation des recueils en question. Il manque en effet des critères lexicographiques précis sur lesquelles établir ces « dictionnaires », problème qui, entre autre, est dû à l'absence d'une forme écrite des LS.

Références bibliographiques

ANON. (1970): *Dizionario dell'italiano parlato a gesti*, Studio Grafico, Roma: 48 p.
ANON. (2005a): *Web LSF Lexique*, INJS Metz, http://www.lsfdico-injsmetz.fr/.
ANON. (2005b): *Les gestes français*, http://www.imagiers.net/gestes/.
CALBRIS G., MONTREDON J. & ZAU (1986): *Des gestes et des mots pour le dire*, Clé International, Paris: 159 p.
CARADEC F. & COUSIN P. (2005): *Dictionnaire des gestes*, Fayard, Paris: 311 p.
DI RENZO A., LAMANO L., LUCIOLI T., PENNACCHI B., PIZZUTO E., PONZO L. & ROSSINI P. (2006a): *Scrivere e trascrivere il discorso segnato*, dans D. FABBRETTI & E. TOMASUOLO (eds), *Scrittura e Sordità*, Carocci, Roma: 159-179.
DI RENZO A., LAMANO L., LUCIOLI T., PENNACCHI B. & PONZO L. (2006b): *Italian Sign Language (LIS): can we write it and transcribe it with Sign Writing?*, in C. VETTORI (ed), Proceedings of the 2[nd] Workshop on the Representation and Processing of Sign Languages (LREC 2006, Gênes 28/05/2006), ILC-CNR, Pise: 11-16.
GIANFREDA G., PETITTA G., BIANCHINI C.S., DI RENZO A., ROSSINI P., LUCIOLI T., PENNACCHI B. & LAMANO L. (2009): *Dalla modalità faccia-a-faccia ad una lingua scritta emergente*, IX Congresso AItLA "Oralità/Scrittura" (Pescara, 19/02/2009).
GIROD M. (ED.) (1997): *La langue des signes (2-3)*, IVT, Vincennes: 638 p.
POGGI I. & MAGNO CALDOGNETTO E. (1997): *Mani che parlano*, Unipress, Padoue: 175-190.
RADUTZKY E. (2001): *Dizionario bilingue elementare della Lingua Italiana dei Segni*, Edizioni Kappa, Rome: 891 p.
RADUTZKY E. (2006): *I Segni in movimento*, DVD, Edizioni Kappa, Rome.
SUTTON V. (1995): *Lessons in Sign Writing*, VHS, DAC, La Jolla.